

Zeitschrift: Dissonance
Herausgeber: Association suisse des musiciens
Band: - (2002)
Heft: 74

Artikel: Considération de Bartók sur l'émigration : une lettre retrouvée de Béla Bartók à Sándor Veress
Autor: Traub, Andreas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-927813>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONSIDÉRATION DE BARTÓK SUR L'ÉMIGRATION

PAR ANDREAS TRAUB

Une lettre retrouvée de Béla Bartók à Sándor Veress

Le 3 juin 1939, Béla Bartók écrit de Budapest à Sándor Veress, qui se trouvait alors à Londres. Des passages de cette lettre ont souvent été cités pour illustrer la position de Bartók à propos d'une éventuelle émigration ; mais la lettre elle-même n'a jamais été publiée intégralement. L'original passait pour perdu, et ce n'est que récemment qu'il a été retrouvé contre toute attente. Il est présenté ici en fac-similé et en traduction française [à partir de la traduction allemande, ndt]. La traduction allemande est fondée elle-même sur un tapuscrit corrigé à la main par le destinataire, et qui a servi à son fils Claudio pour confectionner une version lisible ; on manque donc encore d'une transcription qui satisfasse entièrement aux critères philologiques.

La sobriété de Bartók et son acuité politique sont impressionnantes. Les destinées de Bartók et de Veress prendront des chemins opposés. En octobre 1940, Bartók émigre aux États-Unis, où il meurt le 26 septembre 1945, alors que la Hongrie attend son retour une fois la guerre finie. De son

Budapest, le 3 juin 1939

Cher Monsieur Veress,

M'asseoir pour écrire une lettre est toujours une tâche difficile. Dans le cas particulier, la difficulté de la décision est encore aggravée du fait qu'il n'est pas facile d'écrire sur ce sujet. La nouvelle selon laquelle je serais en train de quitter la Hongrie est fautive, bien qu'une rumeur de ce genre circule depuis quelque temps. Plusieurs personnes m'ont interpellé là-dessus.

Une autre question est naturellement de savoir si l'on devrait s'exiler – ou non (pour autant que ce soit possible). Là-dessus, on peut avoir divers avis, selon le point de vue. Si quelqu'un reste ici alors qu'il pourrait s'en aller, il se montre tacitement d'accord, dirait-on, avec tout ce qui s'y passe. Et l'on ne pourrait même pas le démentir en public, parce que cela ne ferait que répandre le malheur et que rester ici deviendrait alors entièrement absurde. On pourrait dire d'autre part : dans quelque ornière que le char d'un pays s'embourbe, chacun devrait rester et aider de la manière qu'il peut. La question est seulement de savoir s'il y a quelque espoir, à vues humaines, de pouvoir fournir une aide efficace ? Hindemith l'a tenté en Allemagne pendant cinq ans, mais il semble que sa confiance soit à bout.

Quant à moi – mais c'est là mon attitude toute privée –, je n'ai aucun espoir. Certains travaux (qui prendront encore au moins un an) ne peuvent être achevés qu'ici, parce que j'ai besoin de matériel muséologique. D'autre part, je ne vois aucun pays dans lequel il vaudrait la peine d'émigrer si je veux faire plus que simplement végéter.

Pour l'instant, je suis tout à fait perplexe, bien que le cœur me dise que tous ceux qui le peuvent devraient s'en aller. Mais je ne veux influencer personne dans ce sens. En février ou en mars de l'an prochain, je vais aux États-Unis quelques semaines (5-6). Là-bas, je compte en tout cas me renseigner – pour autant que rien ne survienne qui rende tout le voyage impossible.

côté, Veress rentre en Hongrie en novembre 1939. Plus jeune que Bartók de vingt-six ans, il estime ne pas pouvoir composer en exil ce que lui dicte son cœur. Dix ans plus tard, il doit reconnaître que cela n'est plus possible non plus dans sa patrie. Recueillie par Bartók en 1907 à Gyergyófalva (Csík) et utilisée par Veress en 1935 au début de sa *Cantate transylvanienne*, la chanson *Ideje bujdossimnak* (« Le temps approche où je devrai m'en aller ») a pris un tour très personnel pour chacun des compositeurs. En 1949, Veress s'exile à Berne, où il meurt le 4 mars 1992.

Commentaire de quelques allusions : en septembre 1938, Paul Hindemith déménage à Bluche (Valais), puis émigre aux États-Unis en février 1940 ; lors des élections hongroises du 28 au 30 mai 1939, le parti gouvernemental (MEP) obtient 181 sièges, mais 48 sièges vont à des groupes nationalistes et à des radicaux de droite ; le ministre président est le comte Pál Teleki (1879-1941).

Les circonstances se sont considérablement aggravées ici. En particulier, le résultat des élections n'est pas aussi rose que bien des gens le prétendent. En fin de compte, la différence entre le parti principal et le parti secondaire est la même qu'entre les démocrates sociaux et les communistes : tous deux veulent la même chose, l'un, prudent et progressiste, sous l'apparence d'une fidélité mensongère à la Constitution, l'autre immédiatement, brutalement, et avec une tyrannie déclarée. Notre chef de gouvernement pourrait alors se réveiller un jour et constater que la plus grande partie de sa majorité « fiable » est passée aux nazis.

Kodály n'a pas la moindre intention de s'en aller, de sorte qu'il pourrait poursuivre les travaux d'édition de la musique populaire s'il n'y avait pas d'autre solution (pour autant qu'on ne lui confisque pas de force le dossier et qu'on le confie à l'un des célèbres compositeurs de chansons populaires, par exemple).

Avez-vous entendu parler de l'interdiction des Concerts philharmoniques ? On dit que l'ambassadeur d'un « État étranger » (duquel, pensez-vous ?) l'aurait imposée ! Dans de telles circonstances, on ne peut vraiment plus donner de concerts.

J'aimerais bien savoir ce que vous avez décidé : rentrez-vous au pays, et quand ? Je pars vers le 25 juin pour un mois ; en été, le travail à l'Académie s'arrête de toute façon. Mais si vous voulez travailler, vous pourriez classer le matériel polonais et ukrainien ; il est vrai, toutefois, que vous ne pourriez pas commencer avant de vous être entretenu avec moi.

Je peux vous donner encore deux nouvelles. J'ai conclu le contrat avec Boosey & Hawkes ; désormais, mes œuvres paraîtront chez eux. Les Éditions Universal, à Vienne, s'acharnent à vouloir garder les œuvres déjà publiées. Je me suis vu contraint de quitter les Ortutay. Ortutay s'est révéilé ne pas tenir parole et n'être pas digne de foi.

Je vous salue

Bartók Béla

P.S. Ce n'est que maintenant aussi que j'ai pu répondre négativement à Sinkay.

Dundapest, II. Crăbănuț, 29. (1939) jun. 3.

Jean tirkelt Veres ír!

Levelidőshoz leülmi — ez számomra mindig
nehéz egy dolgot. Ebben az esetben még az is
főosztás az elhatározás nehézségét, hogy
nem valami könnyű erről a tárgyról írni.
Az az érzésem, hogy én Magyarországot
el hagyni, téves. De ez a hír már egy
idő óta el van terjedve — olyan népszerű
nehéz erről.

Ittás kérdés persze, hogy ki kellene-e vándor-
olni (amennyiben lehetséges) vagy sem. Többféle
reagálást lehet elvárni erre.

Ha valaki itt marad, holott dühödt, ezzel
hallgatóság bekegyezik mindabba, ami itt történik,
mondhatják. És ha ezt még meg sem lehet
nyilvánítani cáfolni, mert akkor talán csak
baj lesz, és celtalanná válik az ittmaradás.

Visszatartás is lehetne megoldani, bármilyen ka-
puzita is kerül az ország nevére, mindenképp
otthon kell maradnia és segítenie kell a dolgok
töle keltezőleg. Csak az a kérdés, van-e belát-
ható időn belül remény arra, hogy eredményes

nap arra ébredhet kormányunk feje, hogy
"megbírálat" többé-kevésbé javarésze kirkelán ábrá-
tolt a nációhoz.

Kodálynak semmi nándéba nincs elmeneni,
felhat vejező esetben a néptani kiadvány ma-
kált ő vesztne tovább / ha ugyan nem vesztik el
töle parancsokra és nem bírálat jel. valóban
hires néptanversőre).

Hallott arról a fillamóniai hangvétel-
ről? Azt mondják, egy idegen állam (no,
vajon melyike) követé bejmenítette ki!

Ezen körülmények közt tulajdonképpen nem
vállalkozhatik az ember többé hangverseny-
megjelésre.

Ezeretnem tudni, mit határozott, haza jön-e
és mikor? Én jun. 25. táján utamon el
egy hónapra; ugyanazonban is visszatér az
abadalmán a munka. De az én dolgom az ar-
na, a kengyel is utam anyagot ~~let~~ rendelkezhetné,
igaz hogy csak előzetes megbeszélés után foghatna
elbe.

Ezolyalható még egy-két lírrel. Megkötöttem a
versődést Dooney & Hawkes-zal; ezental náluk
fogva megjelenni műveim. A már megjelentek-

sejto munkát lehet elérni. Hírdemité est
jóvalta Németországban ~~5~~ 5 évig, de
astán egy labriak elfogott a bírálma.

Nekem — dehat & Teljeren effni dolgot —
mines számú bírálmam. Visszat bíróság ma-
kakat (még legalább egy erkendés) csak itt veje-
hetek, mert muszáj anyaghoz vannak köze.
Mármost nem látok sehol olyan országot, ahova
érdemes volna kimenni, ha éppen tovább-
terjedésnél többet akarok.

És mivel egyelőre Teljeren tanácsotlanul vagyok,
habár erősen azt mondja, aki csak tud, menjen el.

De másthat ilyen irányban befogadni nem akarok,
jóvá ír febr. ny utca-ában az Együttállamok
megjelenéséhez (5-6) hetre. Ott mindenképp
követésnek némi — ha ugyan addig nem
jön köze valami, ami az én utamat megkín-
nítja.

Itt bizony jócskán romlottak az állapotok.

A vállalatok eredménye nem olyan rossz, ahogyan
azt egyesek látják. Végülre mindben a főosztás és
a mellékosztás közt ugyanaz a különbség, mint
a szocialdemokraták és a kommunisták közt: egyenlőt
akarják, de az egyik övöleten valóba is (fel)jelt-
márgosítás legkezeletti ~~és~~ a másik meg kirkel-
durván, nyílt szamotlósággal. Astán meg bármely

hex a bécsi U. Fi. Monokul ragasztódik.

Ortutayékhat kényjelen voltak ott hagyni.

Ortutay sava-nemtartó is — sava nem kirkel-
embernek bíróságalt.

Solomon udvorki Pastorik Péla

U. i. Sinkaynak is csak most kirkelhetem —

— faggó választ.